

Émission "Une famille aux 4 coins du monde"

Épisode 5

[Camille] Bonjour tout le monde ici Camille Chai j'espère que vous allez bien. Je suis très heureuse de vous retrouver pour ce dernier épisode et oui, d'une famille aux quatre coins du monde. On espère qu'il y en aura d'autres par la suite. Je laisse en suspens. Mais donc on a quand même une heure à passer ensemble aujourd'hui et toujours en compagnie de ma famille en studio, on va parler de nos projets actuels donc on va faire peut-être une petite rétrospective de nos expériences de voyage et nos expériences de vie jusqu'à aujourd'hui. On va en profiter pour vous raconter des choses qu'on n'a pas eu le temps de vous raconter dans les épisodes précédents donc voilà on vous embarque avec nous pour ce dernier épisode d'une famille aux quatre coins du monde. Bon un petit tour de table quand même, ceux qui ont écouté les autres épisodes connaissent déjà la chanson, mais ceux qui tomberaient peut-être en premier sur cet épisode-ci, je suis bien entourée de presque toute ma famille, des membres de ma famille donc ma mère qui est à ma droite Julie Langlois.

[Julie] Bonjour ma poupée.

[Camille] Mon père Alain Chai.

[Alain] Bonjour Camille.

[Camille] Bonjour monsieur. Et ma chère sœur Kéthya Chai.

[Kéthya] Bonjour madame.

[Camille] Je le nomme encore une fois on dirait que c'est l'esprit de famille, Charlie notre frère qui n'est pas là, qui n'est pas un passionné de la radio, mais bon.

[Julie] Il dirait « Slu ! »

[Camille] Peut-être, ouais. Quelque chose comme ça. On a dit que c'est un retour sur tout ce qu'on a dit, un peu nos constats de notre vie de famille aux quatre coins du monde, nos expériences à l'étranger, le fait d'être souvent séparé, le fait de se revoir une fois par année.

[Alain] Des fois deux.

[Camille] C'est ça ou des fois pas du tout. Tout ce qu'on vous a raconté dans les épisodes précédents si vous ne les avez pas écoutés, on vous invite à aller les écouter bien sûr parce qu'on va certainement faire des liens sur des choses qui ont été déjà mentionnées avant. On s'était dit qu'on voulait peut-être commencer par faire un retour sur en fait c'est toi maman qui voulait que je parle de ce que j'avais fait au Cambodge.

[Julie] Oui exactement, tu ne nous en as pas parlé comme tu ne pouvais pas aller à l'école là-bas, si c'était les universités, il fallait que tu parles la langue au début tu parlais pas la langue du tout, il y avait le lycée français où Kéthya est allée, mais toi tu étais trop vieille donc c'est ça.

[Camille] Bah moi j'ai dû trouver d'autres alternatives. En fait c'est simple moi ce que j'ai adoré c'est qu'au début donc de notre déménagement dans les premiers jours, premières semaines quand on est arrivé au Cambodge, mon frère et ma sœur allaient au lycée français.

[Kéthya] Forcés.

[Julie] C'était quoi genre deux semaines ?

[Kéthya] Non moins d'une semaine c'est juste que c'était la frustration d'arriver dans un nouveau pays, tout avoir à découvrir puis c'est excitant d'aller visiter pour acheter une voiture, pour une maison. Même juste le fait de se dire où est-ce qu'on va faire nos courses, tout est tellement différent puis c'est : « Toi tu vas à l'école. » C'était très très très frustrant.

[Camille] Tu l'as encore un peu sur le cœur ?

[Kéthya] Ouais, ouais. Je me souviens j'étais en classe, je regardais par la vitre, j'apercevais donc des tuk tuk, les rickshaws pour moi c'était tout nouveau. Je regardais ça et je me disais : « Qu'est-ce qu'ils sont en train de faire? Moi je suis bloqué là. »

[Camille] Faire des cours d'histoire, de littérature.

[Julie] Essayer de parler français correctement, comme tu étais la petite Québécoise qui arrivait dans un milieu français.

[Kéthya] Ou un système français, ouais d'ajuster bon après c'est facile pour nous parce que comme notre père est français et maman québécoise, on a l'habitude de jongler un peu avec les deux accents.

[Camille] Vous êtes bilingues.

[Camille] Mais tu sais quoi ? Je garde ça, mais je veux revenir justement sur toi, ton expérience là-bas, mais juste pour terminer, pour mentionner moi qu'est-ce que j'ai fait.

[Kéthya] Pour commencer pas pour terminer.

[Camille] Ce que je faisais pendant que vous vous étiez à l'école, bah moi j'étais avec vous donc tu l'as dit on allait essayer de voir où est-ce qu'on allait s'installer, est-ce qu'on allait louer une autre maison parce que c'était une maison temporaire quand on est arrivé au début.

[Julie] Il fallait trouver les draps, trouver les ustensiles.

[Alain] Il fallait redémarrer à zéro.

[Camille] Donc c'est ça.

[Alain] Il fallait trouver tout ça et donc on ne savait en fait pas où trouver tout ça.

[Camille] Et à quel prix ?

[Alain] C'était le jeu de piste.

[Julie] Exact c'est vrai, le jeu de piste.

[Camille] Donc moi j'ai commencé comme ça, quand on allait dans les marchés et tout, qu'on devait négocier, poser des questions c'est là où moi je me suis fait un peu ma propre école, façon de parler Kéké je sais que c'est ça va l'air beaucoup plus cool ce que je faisais moi que toi, mais j'ai commencé à prendre en note la phonétique des mots en cambodgien donc j'avais une longue liste qui se rallongeait de jour en jour et je mémorisais les mots pour apprendre à saluer, discuter un petit peu avec les Cambodgiens et c'est ce qui a fait que en fait j'ai peut-être eu trois projets, au moins il me semble d'un peu de travail que j'ai fait là-bas. Bon j'ai fait du bénévolat évidemment on en fait beaucoup dans ces pays-là, qui sont des pays en reconstruction. Donc j'ai donné des cours de français à des jeunes dans une école

de menuiserie qui était à la campagne, j'ai donné des cours aussi, j'ai beaucoup fait de tutorat, je me rappelle pour une famille de globe-trotteur qui vivait sur un bateau et qui s'est arrêtée pour voir des amis à nous Philippe et Rapita au Cambodge, c'était des amis, de vos amis et je leur donnais donc des cours à leurs trois enfants.

[Julie] Pendant quoi ? Un mois ? Le temps qu'ils s'arrêtent un peu pour repartir.

[Camille] Avant de repartir c'est ça.

[Julie] C'était fascinant les albums photos qu'ils te montraient, tout ce qu'ils avaient vécu ces jeunes enfants.

[Camille] Puis ils faisaient le CNED qui est, bon je ne sais pas l'acronyme c'est quoi exactement.

[Alain] Oui ce sont des cours par correspondance.

[Camille] Voilà donc moi je prenais leurs cahiers je faisais ça, c'est comme si je vivais un petit peu une partie de leur voyage, le fait de vivre ça avec eux. Donc bon beaucoup de tutorat, j'ai donné des cours aussi à un procureur qui travaillait donc à la cour de Phnom Penh.

[Alain] Au tribunal des Khmers rouges.

[Camille] Voilà pour le tribunal des Khmers rouges, peux-tu nous rappeler les dates, papa, de la guerre.

[Alain] C'était de 1975 à 1979.

[Camille] On est arrivé au Cambodge en 2009 donc depuis ce temps-là même en 2009 le tribunal des Khmers rouges avait encore lieu quoi.

[Alain] Il avait encore lieu parce qu'en fait ils ont essayé de retrouver donc les soi-disant coupables, en fait ce tribunal-là était surtout financé par l'ONU et donc ils disaient que pour que le pays évolue, il fallait que justice soit faite.

[Julie] Ouais pour le peuple aussi.

[Alain] Donc jusqu'à récemment je pense que le tribunal est toujours en fonction.

[Kéthya] Il me semble jusqu'à l'année dernière.

[Camille] Mais est-ce que vous savez s'il y en a qui ont été retrouvés, ils doivent être très âgés.

[Alain] Ils en ont retrouvé puis ils en ont condamné aussi, il y en a qui sont morts avant leur jugement parce que c'est des gens qui avaient plus de 80 ans.

[Camille] Moi c'était un juge qui venait de ?

[Kéthya] Il n'était pas allemand ?

[Camille] Non.

[Alain] Non non, il était de Bosnie je pense qu'il venait de là-bas.

[Camille] Tu penses ?

[Alain] Oui.

[Camille] Peut-être, mais en tout cas lui parlait que anglais et donc des fois il m'appelait ou il m'envoyait un message le soir pour me dire : « Camille demain j'ai une audience où je dois prononcer, j'ai un discours à faire, je dois le faire en français. » Donc je devais lui traduire son discours et donc j'allais lui donner des cours de français aussi.

[Julie] Donc tu allais au tribunal, tu allais dans ces vieux bureaux-là aussi comment c'était ? Ça doit être spécial.

[Camille] Je suis allée juste une fois, mais je me souviens que c'était..

[Julie] Parce que tu réalisais où tu étais quand même ?

[Camille] Oui parce que c'était impressionnant, tu arrives là, tout est contrôlé, tu dois t'annoncer comme pour beaucoup d'endroits aussi, mais ils prennent ton nom, l'heure à laquelle tu es arrivée, tu viens voir qui, tu restes combien de temps tu es escortée, tu ne te déplaces pas tout seul et ces grands bureaux je sais pas comment on peut décrire c'est quoi l'ambiance de l'architecture ou de l'ambiance dans ces immeubles. Comment je peux dire ça ? Ces immeubles, pas formels, mais ces immeubles...

[Alain] C'est de vieux immeubles administratifs.

[Camille] Voilà administratif.

[Alain] C'est assez austère.

[Julie] Tu retournes dans le temps hein ?

[Camille] Oui c'est ça, une partie de l'histoire.

[Kéthya] Ce n'était pas rénové, ce n'était pas des nouveaux bâtiments donc tu sens l'histoire qu'il y a.

[Julie] L'humidité, les murs jaunis.

[Camille] Puis même les meubles, ce sont de gros bureaux en bois massif parce que là-bas les meubles sont faits avec ce qu'il y a d'accessible dans le pays, de disponible. Donc tout ça on en est imprégné, mais de pouvoir aller là-bas de voir tout ça, ouais on prend part à l'histoire.

[Julie] C'était quand même des moments assez mémorables.

[Camille] Avant de passer à Kéthya, parce qu'il y a des choses qui nous ont marqués aussi du Cambodge et c'est justement je reviens encore sur les Khmers rouges, mais parce que c'est quand même fascinant c'était de jeunes soldats donc c'était des enfants qui devenaient soldats malgré eux. Je suis sûr qu'il y en a qui ont dû dire qu'il vaut mieux être soldat que d'être une victime du système donc ils prenaient part à ça bien malgré eux et on a rencontré des enfants soldats qui étaient maintenant adultes, on les rencontrait quand on allait nous s'entraîner au centre sportif. Des gens qui sont devenus après cuisiniers .

[Alain] Oui, après ils ont dû réintégrer la vie civile.

[Camille] Mais ils ont été des soldats, ils ont été des Khmers rouges.

[Julie] Certains aussi des personnes âgées qui étaient rejetées par leur famille aussi ?

[Kéthy] Ouais par leur propre famille. Et puis ces pauvres soldats qui se disent : « Bah moi je n'y suis pour rien, on m'a mis le fusil à la tempe donc je n'avais aucun choix. »

[Camille] C'est fascinant parce que je vous disais que c'est un peu une rétrospective sur tout ce qu'on a vécu aujourd'hui, même le fait d'avoir rencontré justement des personnes âgées, des amis de la famille, même des membres de la famille qu'on n'a jamais rencontrée avant, qui nous raconte eux ce qu'ils ont vécu. Je me souviens d'une amie de nos grands-parents donc de tes parents papa, tu sais l'histoire avec le portail où dans ses valises elle mettait les couches souillées de ses enfants pour pas que les soldats ou que n'importe qui ouvre ses valises et vole ses effets personnels donc je la nomme mais c'était Raymonde. Tu sais ce sont ces personnes âgées qui nous racontaient leur vécu à cette époque.

[Julie] Et je me souviens qu'on voulait les rencontrer puis leur poser des questions parce que c'est parmi les derniers témoins qui ont vécu ça.

[Kéthy] Ouais tu reviens Camille sur des anecdotes, nous aussi justement que c'était une partie des Khmers rouges, une partie de l'histoire que nous on n'en avait jamais vraiment entendu parler et là de rentrer au Cambodge même de notre grand-père d'être témoin de ça. Par la suite c'est notre grand-père qui gardait toujours une enveloppe avec de l'argent dans le faux plafond et donc de ce réflexe de : « On sait jamais si demain il faut quitter le pays, il faut avoir toujours ses ressources disponibles tu sais » Nous en vivant ici à Laval au Canada ce n'était pas du tout des réflexes de survie.

[Camille] Mais Tchouni faisait ça oui, il avait une enveloppe avec à peu près 1000 dollars.

[Kéthya] Ouais quelques milliers pour que si jamais demain il fallait partir. Tu as ces séquelles de la guerre finalement.

[Camille] Il gardait l'argent et le passeport, les deux collés, toujours collés ensemble, il savait bien où ils étaient au cas où ils doivent repartir parce que c'est marquant.

[Julie] Ce qui était beau aussi c'est de voir donc ces amis-là de tes parents qui souvent étaient partis en France pendant les événements, qui sont revenus au pays et qui voulaient aider donc d'où beaucoup d'ONG, beaucoup d'aide, d'école aussi, ça c'était formidable. Quand on est arrivé et on voyait donc des écoles, des ONG, les enfants étaient des orphelins donc ils étaient pris en charge par ce couple de personnes âgées de français qu'on connaissait et toute l'énergie qu'ils mettaient pour leur donner des cours de français, de Khmer, de danse Khmère aussi.

[Camille] C'était "PSE" pour un sourire d'enfant et quand même bravo, je pense que les deux, c'est un couple de personnes âgées, les deux sont décédés aujourd'hui non ?

[Alain] Seulement le mari.

[Julie] Moi si j'ai une recommandation à vous faire c'est donc le film qui s'appelle "Les pépites " et donc ça parle de cet organisme qui est "PSE pour un sourire d'enfant" donc "Les pépites" c'est magnifique, ça raconte l'histoire de ce couple de Français qui est arrivé peut-être dans les années 1970 en vacances et même un peu plus tard et qui ont vu donc les décharges dans lesquelles les enfants travaillaient pour aller ramasser les les ordures pour pouvoir survivre. Et donc ils sont rentrés en France en se disant : « Non on ne peut pas laisser ça. »

[Camille] Parce que les enfants quand ils allaient fouiller donc dans les ordures ça veut dire qu'ils n'allaient pas à l'école ?

[Julie] Ils n'allaient pas à l'école forcément non, il y en a qui mouraient, il y en a qui étaient malades et là ils sont revenus quelque temps plus tard, ils ont ramassé des fonds, ils ont commencé avec sept enfants qu'ils nourrissaient et là maintenant ils ont 7000 enfants.

[Kéthya] Et le site est incroyable, la visite du site et donc tu as tout plein d'établissements différents donc on leur apprend à devenir cuisiniers, coiffeurs, peu importe.

[Camille] L'hygiène, ils apprennent plein de choses.

[Kéthya] Puis on leur apprend le français, on leur apprend l'anglais donc voilà ils sont outillés.

[Julie] C'est merveilleux et aussi ce qu'ils nous racontaient c'est que les parents retiraient les enfants de cet endroit parce qu'ils se disaient que pendant ce temps-là ils vont pas dans la rue pour aller quêter, pour aller ramasser des sous. Ce qui fait que cet organisme a aidé les parents en leur donnant du riz, en leur donnant de l'huile pour effectivement qu'ils laissent leurs enfants sur place, pour pouvoir continuer d'évoluer et maintenant il y a beaucoup de ces enfants-là nous qu'on revoit des fois soit dans des hôtels, des restaurants qu'on connaît, toi tu as joué au rugby avec une des filles et donc ces gens-là qui sont devenus adultes qui ont 25, 30 ans qui aident la population.

[Camille] Qui ont un travail aujourd'hui c'est beau.

[Kéthya] Et c'est beau parce que ces milliers d'enfants appellent donc ce couple de français, ils les appellent tous : papa, maman. Donc ils ont des milliers d'enfants donc c'est une belle histoire.

[Julie] Ce film-là, les pépites si vous avez la chance c'est formidable.

[Camille] Puis je repense aussi à une autre expérience que je n'aurais jamais faite si on n'était jamais allé au Cambodge puis c'est ça qui est beau ça nous a fait vivre des choses que jamais on n'aurait pensé pouvoir vivre un jour, on avait un ami français qui lui avait démarré sa propre compagnie de chemise en lin sur mesure seulement pour hommes et de fil en aiguille, bah mon Dieu ce n'était même pas réfléchi, bah j'étais son associé pendant quelque temps et donc je me retrouvais à prendre un tuk tuk pour aller rencontrer les clients là où ils étaient, là où ils habitaient.

[Kéthya] Souvent c'est dans des hôtels.

[Camille] Exactement et moi donc j'ai appris sur le tas tous les termes des vêtements, de la couture, d'un col, d'un ourlet, des boutons, de la broderie, mais chose que je n'aurais jamais fait ici, mais là-bas vous vous souvenez à la maison j'avais l'énorme sac avec tous les tissus que vous m'aidiez à transporter et à compter combien de mètres il me restait donc pendant quelques mois j'ai fait ça aussi comme travail.

[Julie] Oui parce que ce qui est bien c'est qu'on rencontre des gens, on rencontre la communauté française ou d'expatriés qui recherchent toujours des gens, des jeunes pour aider dans leurs projets d'entreprise.

[Camille] Parce qu'on dirait que c'est un pays où il y a eu la guerre donc c'est un pays qui se reconstruit depuis quelques années évidemment maintenant, mais tous les projets ou ceux qui aiment bien partir à leur compte ou qui sont un petit peu débrouillards, c'est un beau terrain de jeu là-bas.

[Julie] Et toi ton ami qui a trois éléphants, qui veut sauver les éléphants et qui les a pris, qui s'occupe d'eux.

[Alain] Oui, en fait il élève des éléphants, mais il en avait déjà et donc il recueille des éléphants donc dans la forêt ou des éléphants qui sont malades et il a une fondation pour ça. Donc c'est intéressant parce qu'il est dans le nord, nord-ouest du Cambodge et donc ça devient aussi une attraction touristique.

[Julie] Oui on peut aller sur place, on peut les laver.

[Alain] On peut se baigner dans la rivière avec les éléphants.

[Julie] Donc c'est quand même un monde qui est assez fascinant.

[Kéthya] Ça change de Tim Hortons.

[Camille] Kéthya qui a toujours le petit commentaire bien placé. Mais on le dit en rigolant parce que c'est juste...

[Kéthya] Nous c'était notre réalité.

[Camille] De partir de ça puis de voir des éléphants, on était comme dans un film. Mais puis toi Kéthya, là on vient à toi, tu es prête ?

[Kéthya] Je suis prête, vas-y.

[Camille] Je te taquine. En fait il y a quoi plus d'un an mais peut-être même 2 ans, on avait fait que toi et moi.

[Kéthy] Oui donc on avait déjà parlé de mon parcours.

[Camille] De ton parcours, mais je veux quand même qu'on en reparle aujourd'hui parce que quand même on parle de voyage, tu as toi aussi énormément voyagé et je le dis tout de suite moi aussi je suis très fière de toi parce que tout ce que tu as vécu autant dans le difficile que dans le beau, tu es une sacrée guerrière aussi à ta façon et j'aimerais que tu nous racontes un peu toi ça a été quoi ton parcours, tes études, c'est beaucoup de tes études entre autres qui t'ont fait voyager.

[Kéthy] Qui m'ont amené à voyager comme après le lycée donc au Cambodge, je me suis posé la question en fait comme on avait quitté le Canada bah finalement où est-ce que je vais faire mes études parce que finalement je ne suis pas restreinte à seulement une ville ou un pays, j'avais le monde entier à ma disposition si je peux dire ça. Et donc j'ai eu un parcours où bon pour faire brièvement comme on avait déjà bien détaillé ça durant le premier épisode ensemble, j'ai fait un parcours sur 5 ans donc pour avoir une maîtrise en marketing et puis ça m'a emmené à chaque année me retrouver dans un pays différent donc j'avais démarré à Montréal donc après le Cambodge, moi j'étais rentrée à Montréal pour faire ma première année.

[Camille] Parce que c'était un échange, c'est un programme avec un échange international.

[Kéthy] En fait, j'étais inscrite dans une école de commerce à Paris et puis moi j'ai réussi à m'inscrire à tous les programmes d'échange pour qu'à chaque fois, chaque année bouger. Donc première année je me suis retrouvée à Montréal, la deuxième année j'étais à Paris, 3e et 4e année j'étais en Chine donc j'ai fait 2 ans en Chine et puis ma dernière année d'études j'ai fait la moitié à Londres l'autre à Paris, avant de commencer les études universitaires j'avais pris une année sabbatique où j'avais déjà été une première fois vivre en Chine donc pour commencer l'apprentissage de la langue ça a été entrecoupé de beaucoup d'aller-retour avec les Pays-Bas parce que mon copain est hollandais.

[Camille] Que tu as rencontré où ?

[Kéthya] Que j'ai rencontré en Chine.

[Camille] Pendant tes études, lui a arrêté ses études pour pouvoir te suivre toi.

[Kéthya] Ouais, aussi, puis après tu es en Asie donc tu voyages, on était au Japon, au Vietnam en Thaïlande donc ça a fait beaucoup de chemin.

[Julie] Donc c'est ce qui fait que tu n'as pas de permis de conduire ?

[Kéthya] Ouais c'est ça.

[Julie] Tu ne sais pas comment fonctionner à Montréal.

[Kéthya] Ouais c'est ça, je suis touriste à Montréal, je prends le métro. Mais c'est ça, ça fait que le fait de beaucoup bouger, donc cette année après 14 ans, je pense que ça fait 14 ans. Ça fait 14 ans que j'ai quitté Montréal et cette année donc j'ai décidé de venir me ré-établir à Montréal et donc de revenir à la maison.

[Julie] Donc tu ne sais toujours pas ce que tu vas faire ?

[Kéthya] Je vais rechercher du travail et donc voilà.

[Camille] Je te ramène dans toutes tes expériences tous tes voyages que tu as faits, tu as quand même vécu des choses qui méritent d'être racontées, des moments qui t'ont marqué, parce que le fait de voyager autant, il n'y a pas des moments où tu te sentais un peu perdue ou un peu seule ?

[Kéthya] Un peu seule, c'est sûr parce que finalement j'ai voyagé seule après c'est sûr que tu as des amis, mais oui tous ces voyages se sont fait seule. Quand j'arrive à chaque fois, quand je passais les douanes qu'on me demandait ton adresse, où est-ce que tu habites, je ne savais plus quoi dire, j'habite dans quel pays, parce que ça fait un an que j'habite en Chine, mais là je reviens au Cambodge, mais le Cambodge non plus j'ai pas une adresse, est-ce que je suis canadienne, j'étais un peu perdue là-dedans.

[Julie] D'ailleurs à l'ambassade de France quand tu étais au Cambodge et que tu voulais aller faire tes études à l'étranger, le dossier était un peu trop compliqué pour eux.

[Kéthya] Ouais pour mes demandes de visa, mais votre père est français cambodgien, votre mère canadienne, mais vous n'habitez pas au Canada etc . Et donc donc pour les visas, mais ça on en avait déjà parlé, donc pour appliquer pour les visas c'était : « Non votre dossier est trop compliqué il y a trop d'allées et venues, on met ça de côté. » Donc qu'est-ce que je fais ? Je pars faire mes études sans visa. Donc j'arrive et puis tout d'un coup je commence mes études à Paris puis au bout de 2 mois, je dis : « Merde, pardon, je dois partir », c'était vraiment... Va à Londres, refais un visa là-bas, reviens. Ça nous apprend à être débrouillards, mais après c'est sûr qu'aussi on a la piqûre de toujours voyager, de toujours être en mouvement, de toujours découvrir.

[Camille] D'être dans les valises. Puis je me souviens qu'il y a des choses que tu nous racontais qui m'ont marqué. C'est quand tu étais en Chine puis à un moment donné, tu étais dans une ville qui était en hauteur.

[Kéthya] Donc c'est Xining, c'est à 3000 mètres d'altitude, c'est au centre de la Chine près du Tibet et donc j'avais fait un stage, j'avais fait un stage au Sofitel donc c'est le premier hôtel 5 étoiles de la région. Et c'est une région de Chine qui n'est pas du tout développée en fait il y a beaucoup de Chinois qui vont dans cette destination parce qu'elle est encore intouchée, il n'y a pas de pollution, il y a très peu d'activité.

[Julie] Mais c'est quand même aride comme endroit ?

[Kéthya] C'est très aride, ce sont les déserts, les montagnes, tu as les palais tibétains, tu es dans la montagne avec les yacks, il neige.

[Julie] Tu avais mal à la tête tellement tu étais en altitude.

[Kéthya] Ouais, comme on est en altitude donc manque d'oxygène et donc tu peux avoir rapidement mal à la tête.

[Camille] Tu disais que c'était gras tes cheveux, tu disais la qualité de l'air.

[Kéthya] Non ça les cheveux gras c'était à Shanghai ou à Pékin, parce que c'est hyper pollué, ça aussi c'était quelque chose de nouveau, mais c'est quand même impressionnant et tu as des jours où tu ne peux pas sortir.

[Julie] Les murs de ton appartement qui suintent. Donc là-bas au Sofitel ?

[Camille] Moi je veux plus de détails kéké, je veux des détails croustillants.

[Julie] Donc qu'est-ce que tu faisais là-bas justement ?

[Kéthya] J'ai des détails croustillants, mais j'étais donc en stage et je me suis retrouvée à habiter donc pour le stage, on m'a mise dans un appartement où en fait l'appartement tu avais trois chambres, tu avais la chambre donc pour moi comme j'étais étrangère donc la stagiaire et dans les deux autres chambres il y avait une quinzaine, vingtaine de filles par chambre. Donc dans l'appartement où il y avait que deux toilettes on se retrouve avec une quarantaine de filles à partager une toilette,

mais donc c'était vraiment insalubre. Il fallait que quand je rentre dans la salle de main, il fallait que j'ai mon sac plastique pour mettre ma serviette, mon shampoing, quoi que ce soit parce qu'il y avait nulle part où je pouvais poser mes affaires tellement c'était sale. Parce qu'en fait il faut se dire que c'était des travailleurs, des femmes de ménage ou bon peu importe et donc elles n'avaient pas les mêmes normes, ce n'était pas le même niveau d'éducation voilà j'étais pas avec au CAD ou quoi que ce soit.

[Julie] Déjà ton supérieur qui disait que c'était très important que tu te laves les mains.

[Kéthy] C'était drôle de voir finalement le clash, la différence entre quand tu es dans l'hôtel, l'hôtel c'est du 5 étoiles donc il faut offrir un service 5 étoiles, mais finalement après tu vois là où on est hébergé, les conditions dans lesquelles les filles vivent c'était une demi- étoile même moins.

[Julie] Tu suspendais ta nourriture.

[Kéthy] Après là c'est juste parce que j'avais une chambre où il avait seulement un lit donc moi je voulais faire mes courses et donc je coinçais mon sac plastique contre la fenêtre dehors parce qu'il neigeait, il faisait froid aussi c'était plus ou moins la même température.

[Julie] Et donc tu allais pleurer dans le centre commercial à côté.

[Camille] Mais c'est triste ça !

[Kéthy] C'est vrai des fois j'étais un peu exténuée où tu te sens vraiment seule ou parce que ça peut te mettre à bout et oui je me souviens que j'allais pleurer dans le centre commercial à vous appeler parce que je n'avais même pas d'internet là où j'habitais donc il fallait que je trouve la connexion la plus proche et donc moi j'étais

un peu en sanglot, en train de vous parler, en train de partager tout ça parce que j'étais seule. Et puis tu as une dame qui passe et évidemment comme je suis blanche, le nez pointu, de longs cils donc tout de suite pour les Chinois c'est exotique, donc pendant que je suis en train de pleurer tu as une femme qui me voit et qui me dit en chinois : « Oh vous êtes très jolie madame. » , je dis : « Merci mais je suis en train de pleurer j'aurais besoin un peu de mon intimité. » Puis finalement ça rend le tout quand même mémorable, magique.

[Camille] Comment ça se dit « Vous êtes très jolie. » en chinois ?

[Kéthya] « Nǐ hěn piàoliang. »

[Camille] Toi tu lui réponds quoi en chinois ?

[Kéthya] Je lui réponds : « Merci. » en train de pleurer puis elle part.

[Julie] Tu jouais au foot aussi avec des gars qui t'avaient dit qu'il fallait, ce n'était pas là ou il fallait que tu te coupes les cheveux aussi ?

[Kéthya] On m'avait dit, donc je jouais avec le personnel et puis j'étais la seule fille à jouer avec eux et puis on m'avait dit : « C'est trop long tes cheveux ça sert à rien, coupe les c'est plus pratique sur le terrain. » Ce sont des approches un peu différentes, mais c'est sympathique tout ça.

[Camille] Puis en Chine, une fois maman tu étais allée voir Kéthya à Shanghai et kéké conduisait la moto, avec ou sans permis.

[Kéthya] Non ce n'était pas ça, ce n'était pas l'histoire du permis c'est parce qu'il y avait une loi qui venait de passer et puis on avait plus le droit d'être deux sur la moto. Bon j'étais sur le campus universitaire et donc on sait où sont les polices et

donc j'avais maman derrière moi et puis je dis : « Bon à la prochaine rue tu débarques, moi je vais plus loin, toi tu passes devant les policiers puis je te récupère au coin de la rue, et puis c'est bon. »

[Camille] Puis ça, ça a été filmé parce qu'on aime tellement tout filmer donc on l'a en image aussi, c'est très drôle de voir ça.

[Julie] Puis nous comme on est habitué un peu au Cambodge d'être un peu limite, c'est un petit jeu qui nous plaisait bien.

[Alain] Tu peux nous parler aussi de ton escale à Canton.

[Camille] Mais tu sais quoi ? Escale à Canton après cette petite escale publicitaire.

[Kéthya] Vous écoutez une famille aux quatre coins du monde avec Camille Chai.

[Camille] Et oui avec Camille Chai, mais je ne suis pas seule en studio, oh que non. Je suis toujours évidemment avec ma mère, mon père et ma sœur. Et papa juste avant la pause tu nous as lancé sur une anecdote qu'on veut tous connaître maintenant.

[Alain] Oui Kéthya parle nous de ton escale à Canton.

[Kéthya] La fameuse escale à Canton dont tout le monde se souvient.

[Julie] Et oui.

[Kéthy] Donc c'était dans le cadre de mes études et donc j'habitais en Chine et durant les vacances je rentre au Cambodge et à mon retour donc j'ai une escale à Canton qui se dit « Guangjo » en chinois et donc j'arrive là et pour des raisons inconnues, je manque mon vol, mais ce n'était pas de ma faute et donc il faut savoir que l'aéroport de Canton est énorme donc très facile de se perdre et j'avais manqué le vol parce que c'était très tard le soir et il était passé minuit et donc on m'avait dit que la compagnie aérienne vous offre une nuit à l'hôtel qui est à l'aéroport et puis vous récupérez le vol le lendemain. Donc j'ai un billet puis il faut que j'aille trouver le comptoir et et l'hôtel, mais l'aéroport était complètement vide tout était fermé, c'était la nuit et c'est vraiment énorme. Bah c'était une erreur de débutante parce que quand tu arrives là, que tu es en Chine et qu'on voit que tu es un peu perdue, on te saute dessus tout de suite et donc je marche pendant au moins 20 minutes, mais dans des couloirs vides, presque plus de lumière, il n'y a personne, aucune façon de ne se renseigner nulle part, parce qu'en fait je ne trouvais pas l'hôtel, je n'avais aucune idée d'où aller. Donc les premières personnes que je vois bah je vais évidemment leur demander de l'aide et donc j'arrive et c'est une sortie et tu as plein d'hommes là, qui attendaient et en fait c'était des chauffeurs. Mais moi je leur montre le papier puis je vais juste leur demander où se trouve l'hôtel et ils me disent : « Oui, oui je sais où se trouve l'hôtel, on t'emmène, on t'embarque. » Et c'est là que le stress a commencé.

[Julie] Excuse-moi, à l'époque est-ce que tu te débrouillais bien ?

[Kéthy] Oui je me débrouillais et c'est pour ça moi tout de suite je leur demande où est l'hôtel et tout de suite tu vois ils me répondent qu'ils savent où c'est, pas de problème.

[Camille] Comment tu dis où est l'hôtel ?

[Kéthy] J'ai dit : « Jiǔdiàn zài nǎlǐ ? » , puis tout de suite ils me disent qu'ils savent où c'est. Donc OK, j'embarque avec eux et tout de suite en fait c'est déjà trop tard pour faire marche arrière j'embarque dans une fourgonnette qui n'est clairement pas une navette de l'aéroport et là je me rends compte que c'était particulier.

[Julie] Combien de personnes ils étaient ?

[Kéthya] Deux donc deux hommes et en fait je suis assise dans la fourgonnette et je les entends les deux et ils étaient en train de m'arnaquer tout simplement.

[Camille] Tout simplement.

[Kéthya] Mais je sentais que ça chuchotait, puis les deux je sentais qu'ils étaient en train un peu de se préparer le plan de si et de ça et je sentais ça devant. Et ce qui n'était pas du tout rassurant c'est qu'ils ont pris un chemin dans la broussaille, c'était carrément dans les hautes herbes qui étaient plus hautes que la fourgonnette donc c'était un sketch. Donc on roule et je n'ai évidemment aucune idée d'où je vais parce qu'on ne prend pas la route, on n'est pas sur une autoroute donc j'essayais de me repérer, mais il n'y avait aucune vue, j'avais déjà un peu quand même le réflexe de faire attention parce que ce n'est pas la première fois que je voyage seule ou quoi que ce soit, mais j'essayais de trouver des repères et puis on est dans la broussaille donc je ne peux rien faire. Ensuite on arrive dans un petit quartier pas rassurant du tout où tu as des donc des KTV ou tu as des bars, c'était animé, mais que la nuit donc pas rassurant du tout. Puis j'arrive à l'hôtel heureusement et donc quand j'arrive à l'hôtel c'est la surprise évidemment, j'avais compris que je n'étais pas au bon hôtel et puis heureusement mon père avant de partir m'avait donné un billet de 100 dollars et donc c'était le seul argent cash que j'avais. Quand j'arrive puis qu'on me demande de payer je me dis que bon là évidemment que je me fais arnaquer parce que ce n'est clairement pas la nuit qui est offerte. Quand j'arrive dans la chambre, l'ambiance qu'il y avait dans l'hôtel et la chambre, mais c'était aussi un hôtel de fortune, ce n'était pas du tout luxe .

[Camille] C'était glauque ?

[Kéthya] C'était très glauque, c'est difficile à exprimer, mais si des gens ont voyagé en Chine dans ces vieux bâtiments, c'était très glauque et puis ce qui était drôle c'est que je vous appelle un peu en panique donc Camille au Canada. C'était très drôle parce que j'avais mon frère et ma sœur à Montréal, j'avais mes parents au

Cambodge et mon copain aux Pays-Bas et j'étais avec vous tous en même temps. Ça c'était quand même rassurant et beau parce qu'on était tous aux quatre coins du monde, mais finalement quand même ensemble. Puis vous étiez en train d'essayer de me localiser sur l'application Findme.

[Julie] Parce que tu ne savais même pas où tu étais.

[Kéthya] Je n'avais aucune idée d'où j'étais.

[Julie] Ton hôtel tu n'avais pas vu le nom non plus ?

[Kéthya] Rien du tout parce que c'était un hôtel de fortune ce n'était pas du tout...

[Julie] Donc c'était : « Je ne sais pas où je suis. »

[Kéthya] Je ne sais pas demain et puis le gros stress aussi c'était demain comment est-ce que je vais retourner à l'aéroport ? Est-ce qu'ils m'ont lâché là puis qu'après eux ils s'en foutent parce qu'ils ont fait leur coup d'argent. Et je me souviens que je ne pouvais même pas fermer à clé la porte donc j'avais pris un portemanteau avec lequel j'avais bloqué la porte, tu sais un peu comme dans les films finalement.

[Julie] Toute habillée aussi au cas où il fallait que tu partes vite.

[Kéthya] Je n'ai pas dormi de la nuit, j'attendais que mon vol le lendemain.

[Julie] Nous non plus on n'a pas dormi.

[Kéthy] Mais bon, ça a été un bon coup de stress et puis finalement le lendemain ça s'est bien passé et puis donc la fourgonnette est revenue me chercher quand même donc c'était gentil de leur part.

[Alain] Ce sont de gentils arnaqueurs.

[Julie] Parce que tu avais quand même payé ta chambre.

[Kéthy] Pour eux finalement ils veulent juste te charger la nuit, faire le coup d'argent, mais après ils ne veulent pas se retrouver avec des touristes perdus.

[Camille] Combien ils t'avaient chargé la nuit ?

[Kéthy] Bah c'était 100 dollars, j'avais un billet de 100 on ne m'a pas remis d'argent, ils ont pris ce que je leur ai donné.

[Julie] Ça c'est une chambre qui vaudrait quoi ? 10 dollars ?

[Kéthy] 0 dollar. Puis après aussi c'était drôle parce que le lendemain la fourgonnette arrive et puis il y a trop de monde dans la fourgonnette et c'était sur des routes cahoteuses et donc il y avait un saut tout au fond et puis comme je ne pouvais pas m'asseoir, bah j'ai pris le saut puis j'étais au fond de la fourgonnette sur un saut dans les herbes donc voilà ça c'était l'escale à Canton.

[Julie] Et tu avais quel âge ?

[Kéthy] Tu sais j'étais quand même jeune, j'avais 20 ans, 19, 20 ans. Ça apprend à voyager, à avoir les yeux, comme dit toujours papa, les yeux tout autour de la tête.

[Camille] Quand même ça donne un caractère ou une débrouillardise.

[Kéthya] Ouais c'est sûr que ça donne une débrouillardise.

[Julie] Puis après il n'y a plus grand-chose qui te fait peur.

[Kéthya] Parce qu'après aussi tu apprends à reconnaître ces situations. Plus tard ça fait des histoires à raconter.

[Alain] Ça fait des émissions de radio.

[Kéthya] C'est ça.

[Camille] On est encore dans le voyage en fait on s'est préparé une liste de questions en rafales qu'on va se poser, mais avant ça j'aimerais qu'on se remémore juste des choses ou des moments qui nous ont tous marqué peu importe dans quel pays ou dans quel voyage, une image ou quelque chose un peu comme ce que tu viens de nous raconter Kéthya. Par exemple maman je sais que toi quelque chose qui t'a marqué ou que tu adores du Cambodge, c'est beaucoup le paysage, mais la vie avec les animaux.

[Julie] Ah oui, c'est fascinant de voir ça déjà quand tu vois les buffles qui sont dans la rue, les vaches aussi, les vaches qui sont blanches, maigres, magnifiques. Et une fois nous où on habite, en fait c'était une rizière avant que l'on construise notre maison, c'est un peu à l'extérieur de la ville et juste à côté chez les voisins c'est la campagne, ce sont les palmiers à sucre, les lotus et tout ça c'est magnifique. Là je vois je sais pas il y avait 300, 400 canards qui venaient de loin et qui venaient traverser la route et il y avait un jeune qui avait juste un bâton et tu voyais les canards qui arrivaient en fil et lui juste avec son bâton il les faisait arrêter pendant que la circulation passait.

[Camille] Comme un chef d'orchestre presque.

[Julie] Après j'en ai fait un petit montage avec du classique puis tu vois tous les canards qui s'en vont se faire griller comme je disais. Donc ils traversent tous en rangées et ça a pris des minutes et des minutes, les chiens, les voitures, les motos, tout le monde s'arrêtaient, ils ont traversé pour aller sur le terrain à côté pour aller dans une petite mare ou quoi. Je jubilais donc c'était quelque chose de très très beau.

[Camille] Un petit moment coup de cœur. Papa toi qu'est-ce que tu dirais ?

[Alain] Moi je dirais que...

[Kéthya] Ça risque d'être sérieux comme réponse, attention.

[Alain] Ça va être sérieux. Qu'on a des pythons dans le jardin qui viennent la nuit parce qu'on a des chiens, des serpents et donc évidemment toi tu aimes beaucoup les serpents donc tu restes cachée à l'intérieur et c'est moi qui y vais, parce qu'on a six chiens qui se battent donc avec les serpents, il faut retirer les chiens, attraper le serpent et les isoler donc voilà de temps en temps.

[Julie] Tout ça avec ta lampe frontale, son grand bâton de bambou.

[Kéthya] Quand moi j'étais à la maison parce que des fois je suis là et tu as donc maman qui est à l'intérieur qui se cache mais qui dit : « Filme ! Filme ! Filme ! » , alors que les chiens sont en train de se faire attaquer.

[Julie] C'est bon pour les codes d'écoute. Mais c'est impressionnant parce que bon il y a eu quand même des petits pythons parce que chaque fois que je demande : «

Ils sont longs comment ? C'est comment gros ? » ça peut aller jusqu'à combien de mètres ?

[Alain] Le plus gros il faisait quasiment quatre mètres.

[Kéthya] Puis on a essayé une fois donc on en a attrapé plus d'un, souvent donc ça se termine on les met dans un sac donc on a une grande poche de riz ou quoi que ce soit, on réussit à attraper le python avec donc le bâton, la ficelle, parce que c'est la tête qu'il faut attraper pour l'immobiliser et donc ensuite on en avait soulevé un pour le lancer de l'autre côté du mur puis c'était lourd.

[Alain] Ça pèse au moins 30, 40 kilos donc c'est assez gros.

[Kéthya] Des gros gros pythons.

[Julie] Je me souviens que tu m'avais dit aussi comme nous notre maison est pas mal ouverte, tu les traînais dans le salon où il y avait le sofa.

[Kéthya] Oui on le traînait, papa l'avait au bout du bâton.

[Alain] Ouais il s'est enroulé autour du canapé.

[Kéthya] Après on a aussi comme une étendue d'eau, un étang et puis le python voulait retourner dans l'eau et tu as cette image, dans la maison puis l'étang puis le serpent qui essaie de retourner dans l'eau, tu es entrain de le tirer pour le sortir.

[Camille] Puis vous avez les tortues qui se baignent dans la piscine aussi ?

[Alain] Elles sortent de l'étang pour aller dans la piscine.

[Julie] Donc il y a quelques années on a acheté des toutes petites tortues qui ont maintenant grossi et parfois on voit une mère, une femelle qui vient pondre ses œufs sur notre terrain, en fait on est en pleine nature c'est ça qui est formidable et après ça tu vois les bébés tortues qui arrivent et là ça grossit, ils sont au bord de la piscine à se faire bronzer et elles viennent de nager.

[Camille] Toi Kéthya un souvenir, un moment marquant.

[Kéthya] Un moment marquant ? Moi j'avais bien aimé l'image de toi avec les bonzes au Cambodge, quand ils étaient curieux de te voir avec tes prothèses et en fait moi ce qui m'a marqué du Cambodge quand on est arrivé c'est la proximité avec les gens, c'est leur curiosité.

[Camille] Le fait qu'on discute avec tout le monde.

[Kéthya] On discute avec tout le monde facilement.

[Camille] C'est vrai que c'était un beau moment.

[Julie] Et toi Camille ?

[Camille] Il y en aurait trop, qu'est-ce que je pourrais dire ? Bah c'est drôle c'est encore en lien avec un animal. 2 rapides.

[Julie] La vache dans la camionnette ?

[Camille] J'étais avec une amie qui était venue en vacances pour nous voir au Cambodge, on était à la campagne, on voulait retourner donc à la maison qui était en ville et sur le bord de la rue tu peux accoster soit des vans soit des tuk tuk ou des motos, mais là nous c'est un van qu'on a accosté et ils nous disent : « Oui oui, rentrez. » Parce qu'en fait on voyait qu'il avait l'air vide donc on s'est dit bah qu'ils vont avoir de la place pour nous et on rentre dans le van il n'y avait plus aucun banc, mais il y avait une énorme vache qui était là, la pauvre qui avait les quatre pattes ligotées et elle était couchée dans le fond du van, sous un coup de stress ou je ne sais pas quoi bah elle avait un peu repeinturé toutes les parois du van à l'intérieur donc l'odeur, la chaleur. Et là ils nous disent : « Vas-y, embarquez. » puis on leur dit : « Vous voulez combien ? » puis ils disent : « On veut 2 dollars par personne » , OK, mais on s'assoit où ? Donc on était toutes les deux dans un coin avec la pauvre vache à côté qui nous regardait ligotée puis l'odeur que je ne vous décris pas. Mais ça a été une expérience quand même assez marquante donc il faut se méfier quand on voit un van vide, on pense qu'il n'y a personne.

[Alain] Oh la vache !

[Camille] Oh la vache ! Et voilà.

[Julie] Quelle histoire !

[Camille] Allons-y avec nos questions rafales parce qu'il y en a des mignonnes quand même, des intéressantes. Il y a quelqu'un qui veut se lancer ?

[Kéthya] Je peux commencer avec une question un peu plus sérieuse parce qu'on parlait du Cambodge, pour revenir au Canada parce qu'on a aussi de très beaux souvenirs au Canada évidemment et donc moi en fait je voudrais vous poser la question à vous les parents, est-ce que vous entrevoyez de revenir vous installer au Québec éventuellement ?

[Camille] Sachant que ça fait 15 ans que vous habitez au Cambodge maintenant.

[Kéthya] Le fait d'avoir vécu dans les deux pays, est-ce que ce serait une éventualité ?

[Julie] Vas-y Alain.

[Alain] Disons que tout de suite, non. D'ici 5 à 10 ans peut-être passer une partie de l'année ici et une partie de l'année là-bas, oui. Bon maintenant le fait que vous soyez tous revenus, tous les trois bah forcément on va revenir plus souvent. Avant c'est vous qui veniez. Non pour l'instant je ne pense pas venir ici à temps plein, mais plus souvent oui c'est sûr.

[Camille] Intéressant, bonne question kéké.

[Julie] Effectivement, oui.

[Kéthya] Donc vous êtes bien au Cambodge ?

[Julie] On est très bien au Cambodge. Et quand vous venez de nous voir aussi c'est la fête, c'est un mois intense à chaque fois hein. Où on se réjouit des activités qu'on pourra faire avec vous. Ce qui est très drôle pour ça quand il y a des gens qui viennent nous visiter, mon plaisir c'est que comme je disais, on habite à l'extérieur de la ville, surtout quand ils arrivent le soir, c'est une petite rue avant c'était une rue en terre.

[Camille] C'est comme le Far West hein ?

[Julie] Un peu, oui. Tout le monde se couche tôt donc il n'y a pas beaucoup de lumière dans la rue ce qui fait que nous notre plaisir c'est de voir les gens qui arrivent, qui ont des heures et des heures de vol, qui sont découragés en se disant :

« Où est-ce qu'on nous amène ? » pour dire que oui oui on habite ici, c'est la rue principale, Ce n'est pas le cas du tout donc c'est la surprise.

[Camille] Puis ils se réveillent le matin.

[Julie] Oui c'est ça.

[Alain] Donc nous il y a un contraste, en fait la nuit il n'y a pas grand monde et ça grouille de monde donc quand ils se réveillent le matin et qu'ils voient ça, ils ne s'attendaient pas du tout à ça.

[Camille] On a ton frère maman qui est venu nous voir plusieurs fois au Cambodge qui a dit : « Moi je m'assoierai au coin d'une rue et je resterai toute ma journée là à juste regarder un spectacle. »

[Julie] Ah oui.

[Kéthya] C'est parce que les gens vivent dehors.

[Camille] Bah oui, puis ils sont sur une moto, puis ils transportent un frigidaire là sur leur moto, ils transportent une vache, un enfant à bout de bras, c'est vraiment un spectacle. Alors la prochaine, moi je vous demanderais : qu'est-ce qui est le pire pour vous ? Une tempête de neige ou la mousson au Cambodge ?

[Alain] Une tempête ce n'est pas pire en fait parce qu'une tempête de neige c'est agréable aussi. Oui ça me manque un peu des fois, mais la mousson ce n'est pas du tout un problème parce qu'en fait il ne pleut que une à deux heures par jour.

[Kéthya] Qu'est-ce que c'est la mousson pour expliquer ?

[Alain] Oui, alors c'est la saison des pluies, parce qu'il faut savoir qu'il ne pleut pas pendant 6 mois et après il y a la saison des pluies où il pleut au plus fort de la mousson, il pleut quasiment tous les jours, une à deux heures par jour, mais quand il pleut on voit pas à 10 mètres donc ça c'est intense.

[Julie] L'image pour moi c'est le "car wash".

[Alain] Donc tout est inondé donc ça prend à peu près deux heures avant que l'eau redescende donc tout le monde roule dans l'eau.

[Camille] Ou il ne roule plus parce le moteur est sous l'eau.

[Alain] Parce que la moto s'éteint, mais donc en fait c'est rigolo et puis il faut savoir aussi qu'on soit sous l'eau ou pas, il fait toujours 30°.

[Camille] Donc on est bien quand même.

[Alain] Donc ça ne change pas grand chose au niveau de la température alors qu'au Québec c'est différent. Parce que l'hiver c'est très bien le froid, mais un mois c'est très bien car quatre ou cinq mois c'est long.

[Camille] Dixit celui qui habite dans un pays chaud évidemment.

[Julie] Et aussi la mousson ce qui me fascine c'est qu'il fait très beau, tu as le ciel bleu, tout d'un coup il y a un coup de vent. Il y a le vent qui se lève et là ça s'assombrit, ça s'assombrit et en quoi, deux ou trois minutes la pluie peut commencer donc c'est fascinant de voir la force de la nature là-bas.

[Camille] Est-ce que vous êtes plus plage ou piscine ?

[Julie] Plage.

[Camille] Ils se disent : « C'est quoi cette question ? »

[Julie] Il faut dire que l'eau de la mer au début c'est fascinant quand on découvre à quel point c'est chaud, aussi les plages sont souvent très désertes c'est pas comme si on allait dans...

[Kéthy] Ce qu'on aime au Cambodge contrairement à la Thaïlande par exemple c'est que bon là ça commence à se développer de plus en plus, mais tout est vraiment à l'état naturel, sauvage donc nous c'est ce qu'on apprécie du Cambodge. Ce n'est pas tout bétonné avec toutes les installations touristiques qui font que ça perd un peu le charme.

[Julie] Non, c'est ça et il y a combien d'îles au Cambodge ? Il y en a énormément quand même ?

[Alain] Oui, il y a une cinquantaine d'îles, mais il y en a qu'une dizaine où on peut aller, où on peut accoster.

[Julie] C'est formidable, moi j'aimerais vous parler ou vous demander comment faire pour s'orienter au Cambodge ?

[Kéthy] Ah ça c'est la question et puis au début c'était le sujet d'engueulade entre papa et maman, papa qui dit : « Va à tel endroit, ça fait un mois qu'on est là, tu ne te souviens pas ? »

[Julie] Il y a ça, oui c'est vrai, aussi les rues parce que tu te dis que bon tu vas numéro 27 la rue 140, mais donc tu suis.

[Alain] En fait il y a trois numéros 27.

[Julie] Tu as trois numéros 19, 24, 27.

[Kéthya] Les adresses et les chiffres ne se suivent pas.

[Julie] Parce que ce sont les bonzes. On avait appris après parce qu'il y avait aucune logique on ne comprenait pas, ce sont les bonzes quand ils bénissent une maison bah c'est eux qui vont donner le numéro chanceux ou le numéro.

[Camille] Donc c'est aléatoire ?

[Alain] C'est aléatoire, tu peux avoir plusieurs mêmes numéros sur la même rue et pour différencier ils rajoutent une lettre, mais quand tu cherches.

[Julie] Tu cherches, tu repasses et tu repasses. Aïe aïe aïe. Et aussi quand on demande des indications où se rendre, eux le Nord, le Sud ils ne savent pas, ils se fient aux pagodes.

[Alain] C'est les marchés les pagodes, les écoles. Donc c'est assez vague. Les points de repère c'est ces trois points de repère là, donc une fois que tu as trouvé soit le marché soit l'école soit la pagode après il faut que tu cherches encore l'adresse.

[Julie] On ne connaît pas les pagodes et c'est : « Tow trang ! Tow trang ! » , ça veut dire "va tout droit" donc c'est toujours « Tow trang ! Tow trang ! » et quand tu

demandes : « C'est où ? Chhngay. » , ça ça veut dire "c'est loin" donc c'est quoi loin pour toi ? On est toujours dans le flou.

[Alain] Bon maintenant il y a le GPS.

[Camille] Aussi ça peut aider. Une petite dernière pour nos questions en rafales avant de faire un petit tour de table pour savoir c'est quoi nos projets actuels aujourd'hui. Quel autre pays vous aimeriez découvrir ?

[Kéthya] Moi ce n'est pas découvrir parce que évidemment il y a plein de pays que j'aimerais découvrir, mais moi un pays que j'ai découvert, que j'adore c'est le Japon.

[Camille] Pourquoi ?

[Kéthya] Parce que c'est tellement différent, moi c'est la politesse là-bas, c'est le respect de la nature, mais outre ça c'est leur culture, pour moi ils sont à un autre niveau, c'est fortement recommandé.

[Camille] Bah j'aimerais bien aller un jour moi aussi. Papa, maman ?

[Julie] L'Indonésie j'aimerais continuer de découvrir les pays d'Asie.

[Camille] Donc on est des mordus de l'Asie jusqu'à maintenant.

[Alain] Moi? Le Québec, redécouvrir le Québec.

[Julie] Bah c'est ce qu'on fait en ce moment, c'est ça qui est drôle. On est étranger dans notre propre pays, on découvre à quel point c'est beau, c'est vaste.

[Kéthya] C'est drôle parce que vous avez vécu au Québec 30 ans facilement et puis la semaine dernière avec Papa donc on va se promener à Montréal, on arrive dans le métro, on n'a même pas eu le temps d'arriver au guichet automatique pour prendre nos billets que l'homme sort de la cabine, il vient nous aider puis il vient prendre nos billets pour nous. Je me suis dit qu'on a vraiment l'air de touristes apparemment, mais ça fait drôle dans un pays...

[Alain] Touriste dans sa propre ville.

[Camille] Très, très drôle. Moi j'aimerais bien peut-être la Grèce ou en tout cas un coin où je pourrais faire de la plongée, on a la famille à l'île de la Réunion, j'aimerais retourner refaire de la plongée là-bas, mais voilà découvrir d'autres pays où il y a la mer qui est très très proche. Bon bah il nous reste quoi, peut-être cinq, six minutes, je veux quand même qu'on fasse le point sur où est-ce qu'on en est, c'est quoi nos projets actuels ou même futurs.

[Alain] Bah pour nous c'est réglé hein, c'est vous surtout. Donc surtout Kéthya qui donc revient chercher du travail, donc toi aussi, Charlie aussi il est en transit toujours quelque part parce qu'il est revenu à Montréal, mais il veut repartir en Australie parce qu'il a vécu 2 ans en Australie donc nous on est spectateur.

[Camille] On va vous faire voyager encore à travers nos propres projets puis je sais papa que toi ce que tu aimerais aussi, on vient de le dire là notre amour pour la mer, l'eau, tu aimerais toi avoir un bateau pourquoi pas peut-être ?

[Alain] Oui, peut-être d'ici 5 ans.

[Camille] Avec un petit terrain sur le bord de la mer dans une petite ville au Cambodge.

[Alain] Voilà.

[Julie] Merveilleux.

[Kéthya] Et toi Maman ?

[Julie] Moi la même chose, continuer de profiter du Cambodge au max et de pouvoir revenir vous voir aussi, de voir votre évolution, ce que vous faites de beau, les surprises aussi qui arrivent.

[Camille] Ouais on espère.

[Kéthya] Moi ça a été dit donc je reviens m'installer, chercher du travail donc pour ma part c'est comme si je n'arrive pas à me projeter, j'ai de la difficulté à me projeter.

[Julie] Et comment tu te sens justement toi ? Est-ce que tu te sens québécoise ?

[Kéthya] En fait comme je disais, j'ai du mal pour répondre à cette question, j'ai du mal à me projeter et à me dire en fait je me dis que je viens à Montréal puis je verrai un an, voir comment ça se passe. C'est comme si j'ai du mal à dire que je vais m'installer pour du long terme, le fait d'avoir voyagé c'est comme si je me dis bah un an ici puis après peut-être que j'irai en Europe, mais non pour l'instant c'est Montréal. Et comment je me sens ? Ta question maman, moi je dirais que je me sens comme une citoyenne du monde, mais c'est vrai parce que avec nos origines donc Françaises canadiennes et cambodgiennes bah quand je ne suis pas en Asie, le côté asiatique me manque, quand je suis au Québec on me dit un peu que je suis française, quand je suis en France on est des Québécois donc citoyen du monde.

[Camille] Oui, c'est vrai. On a appris à s'adapter avec notre accent d'ailleurs.

[Kéthya] Tout à fait.

[Julie] Et toi Camille c'est quoi tes projets ?

[Camille] Alors moi, continuer à faire de la radio, de la télé j'espère aussi, donner des conférences ça c'est vraiment ma passion. Par tout ce qu'on a vécu puis par mon expérience de vie, être handicapée c'est le contact humain donc pour moi donner une conférence ou même d'animer à la radio bon c'est vrai qu'il manque à la radio...

[Alain] Le côté show ?

[Camille] Non, mais le côté du contact avec les gens, je sais que vous êtes là quand même chers auditeurs, mais voilà c'est le contact avec les gens que j'adore dans les conférences pour des écoles primaires, secondaires, pour des entreprises, pour des groupes de réseautage bon peu importe, c'est que ça me passionne, ça me donne une énergie incroyable, l'échange qui se passe avec les gens, ça me donne de l'énergie. Mes autres projets actuels ? Je suis actuellement belle maman, mais j'ai envie d'être une maman aussi, je l'ai toujours voulu. Vous savez depuis que je suis petite que j'ai l'instinct très maternel ça fait quelques années que j'essaie d'avoir un enfant avec mon conjoint donc on y travaille toujours.

[Julie] On n'a pas vu ça.

[Camille] Tu m'étonnes ! On espère que ça va porter ces fruits un jour. Ce qu'il y a de nouveau pour moi aussi ce sont des contrats en ce moment que j'ai, de mannequinats donc pour des compagnies de vêtements donc je découvre un petit peu ce milieu-là, c'est vrai que c'est un moment intéressant aujourd'hui qu'on parle d'inclusion, ma phrase à moi c'est « Faites briller votre différence parce que c'est elle qui vous rend unique. » Et bah ça c'est un message que je porte, que je veux transmettre toujours donc dans ces projets de photoshoot où on commence à avoir

des personnes handicapées. C'est quelque chose qui fait que je suis contente de prendre part à cette évolution, j'ai envie de dire, de la mentalité.

[Julie] Oui tu es chanceuse parce que tu es née à la bonne époque si on peut dire, par rapport à il y a quelques années, quelques décennies, ce n'était pas aussi ouvert.

[Camille] Exactement, donc ce sont les projets actuels j'espère que l'on en reparle, c'est le sujet central de l'émission, voyager. J'espère que même nous ensemble on va faire d'autres voyages ensemble dans d'autres pays qu'on pourrait découvrir ensemble. Donc moi mon prochain voyage, bah je n'ai pas de secret pour vous, c'est au Cambodge pour retourner voir mes parents.

[Julie] On veut des dates.

[Camille] Vous les avez les dates.

[Julie] Oui.

[Camille] Alors voilà, écoutez ça a été vraiment un plaisir pour moi d'avoir animé ces cinq épisodes avec vous, je ne pouvais pas demander mieux que de travailler, d'avoir mes parents et ma sœur avec moi en studio.

[Julie] Merci à Canal M d'être là.

[Camille] Exactement, merci à Mathieu Tessier à la mise en ondes, merci à vous aussi chers auditeurs de nous avoir suivis dans ce voyage, on espère que vous avez aimé ce voyage avec nous et surtout merci infiniment d'avoir écouté « Une famille aux quatre coins du monde ». Au revoir tout le monde, au plaisir.